

# CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé  
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES  
ON TRAITE A FORFAIT.

## SOMMAIRE

Omer Coppens — portrait,	Ch. Tichon.
Omer Coppens,	Eug. Demolder.
L'impossible,	Paul Berlier.
Le baiser,	Fritz Ell.
La trépassée,	Arthur Dupont.
Vieux tableaux,	Melek.
Novembre,	Ch. Dechevalerie.
Chronique des théâtres,	Moriski. — P.
Printemps,	Ignotus.
Paul Claeys — portrait,	L. Foller.
La Melba — portrait.	
Dessin,	A. Rassenfosse.

## Omer Coppens.

Un tout jeune peintre, Omer Coppens, ayant encore peu exposé, en somme, mais déjà apprécié par les vrais artistes et les dilettantes de goût. Un critique disait naguère de lui : décidément Omer Coppens est en train de devenir un jeune chef d'école. Et effectivement l'artiste nous arrive avec une note bien personnelle et qu'on sent devoir être un jour accentuée et puissante.

Dépouillé de la matérialité et des lourdeurs de l'école de Termonde, le paysage de Coppens s'affine et s'éclaire. Ce qu'il cherche surtout, c'est, avec les peintres les plus récents, la notation du soleil, la vibration des lumières. La Lumière, c'est sa Muse. Et il nous montre des marines frissonnantes de jour, aux eaux profondément pénétrées de soleil, avec des nuances claires et scintillantes, des gammes de couleurs si légères dans les vagues et leur écume qu'on dirait celles-ci aériennes. C'est réellement la fraîcheur du grand air qui s'exhale de ces cadres blancs, c'est de l'espace où les rayons jouent leurs multicolores variations par dessus l'harmonie des flots.

Cette vision des choses, cette recherche de la lumière — de la lumière pour elle, pour sa gloire, sa magnificence, sa joie, sa clarté, de la lumière essence d'un tableau, les autres choses n'intéressant que pour les baisers que le jour leur donne — sont visiblement inspirées par les néoimpressionnistes. Les Signac et les Seurat ont éclairci mainte palette, en Flandre. Et certes leur influence est bienfaisante et leur tentative marquera. Mais ce qui est intéressant dans Coppens, c'est qu'il a su, en vrai artiste, éviter les défauts de la nouvelle école : le pointillage et les mathématiques du procédé. Et, tout en arrivant à la même louange de la lumière, il garde son coup de pinceau, ce qui donne au tableau une saveur plus artiste : c'est plus *peint*. Les toiles lumineuses de Coppens ne sont encore connues : ils nous a été donné de les contempler dans l'atelier du peintre et à des expositions particulières.

Mais ce qui est déjà de notoriété artistique, c'est que Coppens est le peintre du soir et de la nuit. Une recherche, encore de la lumière, — de la lumière nocturne.

Non pas des couchers de soleil fastueux, au rouge d'incendie, aux ors empourprés, ou des nuits romantiques. Ce que Coppens exprime c'est la douceur du ciel et la mélancolie de la nuit.

Vous rappelez-vous — si vous aimez à regarder aux nues et à contempler



OMER COPPENS

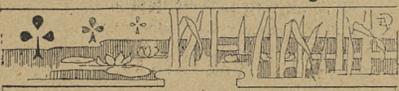
les changements des nuages et la dégradation des teintes du firmament — ces cieux, d'où le jour vient de disparaître? Le soleil a plongé, là-bas, vers l'autre hémisphère. Mais il laisse encore une traîne, impalpable, imperceptible quasi, un dernier reflet, atténué, de leurs mourantes, sur laquelle les maisons, les tours, les arbres se découpent étrangement, avec des aspects fantastiques. On dirait, dans le spectacle des choses, qu'on vient de *baisser le gaz*, comme au théâtre, pour quelque scène de tragique intérêt. Voilà le soir de Coppens: il dit la lumière qui s'éteint.

Sa nuit? c'est la nuit baignée par la leur des astres, la nuit bleue et transparente, où les choses se voient estompées, noyées dans le vague. Les *Bassins d'Ostende* sont très beaux dans cette note: les voiles dorment dans une paix mélancolique, l'eau se devine à peine, et les réverbères des quais piquent au loin le tableau, et mettent, à l'avant plan, dans l'atmosphère bleutée, des ronds de gaz jaune autour de leurs piliers.

Parfois, c'est la lune qui se lève. Son disque monte, hostie d'argent mêlé d'or, à travers les brouillards, auréolée de buée céleste. Le paysage aspire à cette belle leur, si pure dans la nuit. La carcasse d'un moulin à vent aux ailes folles perdues dans l'obscur, se laisse caresser d'un rayon, ce clocher se profile et dessine sa pointe sur le grand cercle doucement rayonnant qu'entoure l'astre. Ou bien, c'est la mer, verdâtre, enfermée dans des ténèbres encore approfondies par un flot au loin phosphorescent, ou la plage sillonnée de flaques en lesquelles tremblotent de longues traînées de reflets, tandis que rêvent les dunes, solitaires, leurs flancs enténébrés et portant à leurs sommets, comme un voile, cet éclairage si poétique de la nuit.

Voilà le paysage de Coppens. Sa caractéristique? Une grande finesse, une légèreté ravissante, une étude de la lumière. On dirait qu'il a dérobé un de ses rayons à la lune, pour l'écraser sur sa palette, ou qu'il a volé au soleil un éclat matinal.

EUGÈNE DEMOLDER.



### L'Impossissible.

L'étoile a plus d'attrait, dont la flamme endormie  
Scintille à peine au fond d'une brumeuse nuit;  
Telle aussi ta beauté, — taciturne Ennemie,  
Ta beauté qui s'isole et se voile d'ennui.

Plus subtile est l'odeur d'une fleur invisible,  
Plus troublante une voix chantant dans le lointain;  
Tel aussi ton amour, farouche, inaccessible,  
Et qui par là séduit d'un charme plus certain.

Va! tes grands yeux ont beau dire non! Il existe  
Et ton regard plein d'ombre, indéciblement triste,  
Un soleil où mes sens blasés vont refléurir;

Et même quand ta main, Cruelle, me repousse,  
Je sens couler en eux une langueur si douce,  
Si douce qu'à cette heure oh! j'aimerais mourir...

PAUL BERLIER.

### Le baiser.

FRAGMENT DE « GUIDEL ».

.... — « Je suis si bien ici, » dit-elle  
en se serrant encore contre lui.

Guidel causait avec froideur, parlait de choses et d'autres, du café, du service.... Elle le regardait dire, sans l'entendre, ses yeux verts brillants, étrangement sombres, une légère contraction du nez lui soulevant les narines... Et toujours elle s'approchait, — toute, — déjà appuyée sur lui, la tête à son épaule, son profil fuyant ne lui laissant plus entrevoir, sous l'embrouillis des mèches blondes, que sa bouche rouge, d'un rouge de sang, et ses yeux magnétiques, humides, perdus en une pensée vague.

— « Ah! dit-elle enfin, comme reve-

nant à elle, » il faut que je vous dise quelque chose,.... tout bas,.... à l'oreille,.... voulez-vous?

Il se pencha, curieux, un peu rouge; et pendant qu'elle se soulevait jusqu'à lui, lourde, suspendue à son cou de ses deux bras enroulés, elle lui mit dans la nuque un baiser chaud et lent, un baiser fou d'amour et de désir, et dont l'exaspération le courba comme un enfant devant la femme frêle qui le tenait, et qui, fière de sa victoire, en abusait de toutes ses forces défaillantes, lui collant ses lèvres humides sur la face, à perte de vie....

Quand elle lui lacha la tête, elle n'en pouvait plus, inerte, dévalée sur le banc, les yeux clos, le front pâle. Puis une crainte soudaine la saisit, une anxiété de voir Guidel se fâcher, s'éloigner d'elle brusquement; et très humble maintenant, elle lui répétait, avec un dernier frémissement d'ivresse dans la gorge:

— « Pardonne-moi, mais c'était si bon... si bon!... »

Guidel venait de reprendre son manteau, et l'endossait lentement, comme à regret. Quand il fut prêt, il se pencha vers Lucienne, l'embrassa sur le front.

— « A demain? » demanda-t-il?

— « Oh oui, je t'en prie! » répondit-elle en se levant.

Et se cambrant dans sa petite taille, elle essayait de lui nouer les bras autour du cou.

— « Encore un baiser, le dernier » supplia-t-elle.

Guidel hésitait, trop conscient de sa faiblesse, sûr de ne pouvoir résister à une nouvelle étreinte....

Et ce fut elle qui dut le reprendre, sauvage, une flamme de folie dans les yeux. — Cette fois, Laurent n'y tint plus; les bras largement enroulés autour d'elle, il l'étreignit à son tour, doucement, d'abord, puis fort, plus fort, l'étouffant comme dans un étouffant.

— « Ah! c'est bon!... C'est bon!... », répétait-elle... Et elle s'abandonnait, glissait contre sa poitrine, luttait en vain contre une pamoison qui la prenait. — « Ah! je meurs » cria-t-elle tout à-coup, en se dégageant par un mouvement brusque, défaillante, près de choir... Et comme Guidel voulait la reprendre, la ployer à nouveau sous sa puissance, lui boire ce qui lui restait de force, de vie, d'amour.... — « Grâce, grâce, » gémit-elle, « tu me tues. » — Il la lacha aussitôt, frappé soudain d'un grand coup au cœur à ce cri de lassitude de l'aimée! —

Et toute l'histoire étrange de leur amour était là, dans cette étreinte si follement échangée en un coin de corridor.

FRITZ ÉLL.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAÎTRE :

**B**RANLAN TES  
frontispice et 20 eaux-fortes de  
LOUIS MOREELS  
texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnelle de grand luxe,  
caractères elzéviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

### La Trépassée.

C'était une frêle fillette de dix-sept ans, pâle dans le langoureux encadrement de ses boucles blondes et soyeuses, avec des yeux bleus mélancoliques dont les regards timides ne se levaient que vers le ciel, une petite bouche fine et rose comme une fleur naissante entre deux joues amaigries creusées par les larmes; sans qu'elle eût la beauté humble et calme de ceux qui ont beaucoup souffert, il y avait en elle presque un symbole de martyre aux illusions perdues, une attirance d'affection ins-

tinutive, immédiate que nul ne pouvait ne pas ressentir.

Je la vis pour la première fois le 2 novembre 188... jour des morts, au cimetière: L'église du village grelottait dans la bise et la neige tandis que, sur le clocher et les modestes gargouilles, de sinistres corneilles criaillaient avec rage; aux pieds du petit temple dormaient, troublées dans leur oubli coutumier par la visite des éplorés, les tombes silencieuses; çà et là des couronnes d'immortelles pétrifiées, des croix vermoulues, des cadres vides de leurs souvenirs, gisaient, et dans les allées étroites se croisaient, muettes comme des fantômes, les ombres en deuil de ceux qui se souvenaient.

Machinalement je m'étais joint à ces meurtris dans la communion d'âmes que donne la tristesse et j'errais au cimetière où pas une tombe amie n'attendait cependant mes regrets. Mais au milieu de ces crêpes mis en lambeaux par le vent qui faisait craquer les branches des ifs engourdis, sous la froideur rigide et sèche des cloches funèbres tombant comme des pleurs sur le recueillement léthargique des tertres enlincéulés de neige, parmi les sanglots des veuves, des orphelins, des mères, je ne pus retenir mes larmes; mes vieilles douleurs se réveillèrent dans mon âme plus lancinantes et plus intenses que jamais et, comme un enfant, je me pris à pleurer. Alors, voulant que mes larmes ne fussent point stériles, j'em'agenouillai sur une pierre tombale, seul, à l'écart.

Touché de l'abandon où se trouvait cette sépulture presque ignorée, dont pas une croix, pas une touffe de petites fleurs fanées ne dénotaient le souvenir parmi les vivants, je me laissai aller à de la vaine pitié pour ce mort inconnu, lorsque tout à coup je vis paraître au coin d'un massif de sapins, une jeune fille si lente et douce que j'eus le sentiment d'une illusion de chair qui passait en rêve à côté de moi: mais c'était bien une réalité, c'était elle, la frêle fillette de dix-sept ans, pâle dans le langoureux encadrement de ses boucles blondes et soyeuses, qui venait se prosterner à mes côtés sur le bord du marbre où la couche de neige semblait étendue à dessein, comme une ouate, pour ses grêles genoux.

Elle souffrait, je le vis et j'eus pitié d'elle: deux grosses larmes cristallines oscillaient à ses longs cils et du revers de sa main dégantée, une main blanche de la pureté des vierges, elle les essuya silencieusement. Puis, prenant à son corsage quelques roses-thé à peine ouvertes, elle les jeta nonchalamment devant elle et pria longtemps.

Moi, respectueux de sa douleur, je me levai sans dire mot et me tins à l'écart.

J'éprouvai, à voir la consternation sincère de cette angélique jeune fille, une sorte de trouble qui m'avait été jusque alors inconnu, je me sentis fatalement entraîné à me rapprocher d'elle, à la consoler par les paroles les plus douces que m'aurait suggérées ma pitié et lorsque — son oraison dite — je la vis s'éloigner, en pleurant, ce fut comme si l'on m'avait arraché mon cœur avec des tenailles rougies.

Je la suivis, de loin, innocemment, pour savoir où elle habitait; je connus sa demeure, j'y passai souvent, mais jamais plus je ne revis la blonde fillette.

Il y a quelques semaines, je rencontrai, par une matinée pluvieuse, le convoi d'une jeune fille: le char débordait de lys et de roses blanches. Je m'arrêtai distraitement, je me découvris, cherchant à savoir dans la foule....

C'était elle, la Trépassée; elle que peu de temps auparavant, pleurante sur la tombe de son fiancé j'avais vue pour la première fois.

Et je continuai ma route, plein de pitié pour elle, mais sans une larme de regrets; je l'avais oubliée comme je l'avais aimée: sans le savoir

ARTHUR DUPONT.

Novembre 88.



### Vieux tableaux.

Au pictur Aug. D., pasteur protestant.

Titus Capac, un matin, renversé dans son fauteuil, lançait au plafond des ronds de fumée, en attendant l'inspiration.

C'était un génial peintre de genre.

Cependant il n'avait pas du génie tous les jours.

Et ce matin-là, particulièrement, il en avait très peu.

« Je pense, dit-il avec douceur, en s'adressant d'une façon imaginaire à une draperie rouge jetée sur un meuble et en lui envoyant de longues bouffées horizontales, je pense que nous avons une quantité fixe de génie à dépenser par mois... »

« J'aurai dépensé jeudi dernier toute ma provision de juin.

« Cette pensée remarquable, ajouta-t-il après un silence, en s'adressant à une autre draperie rouge, est sans doute absolument dénuée de vérité, mais elle est consolante... »

Il allait s'adresser à une troisième draperie quand on frappa discrètement à sa porte.

« Entrez!!! » dit-il d'une voix formidable.

Il faut toujours dire: « Entrez! » d'une voix formidable. Ça intimide le visiteur, ça le rend faible, lâche, prompt aux concessions, puéril et honnête.

La porte s'ouvre; un monsieur avec une grosse tête apparaît, se plie en deux et s'avance vers lui comme un béliet.

Titus bondit sur la gauche, crie à cet adversaire d'arrêter.

L'adversaire s'arrête, se redresse cramoisi, puis avec un geste olympique, comme s'il allait déclarer: Je suis Catinat! il déclare:

— Je suis Boissier! Monsieur!

— Tant mieux! fait Titus presque malgré lui.

« J'ai chez moi une galerie de vieux tableaux dont je voudrais me défaire. Or, je voudrais que vous les évaluassiez. Monsieur Capac, je n'ignore pas combien vos instants sont précieux. Aussi bien, je n'entends pas marchand. Puis-je vous attendre chez moi à deux heures? Vous serez mon hôte jusqu'au soir. Voici ma carte. Monsieur Capac, puis-je vous attendre? »

— Vous pouvez, Monsieur Boissier.

— Je vous en serai éternellement reconnaissant.

— Vous êtes trop aimable.

— Le sandal parfume la hache qui le frappe.

« C'est son affaire, murmure Titus à qui l'à propos de cette citation échappait complètement.

Boissier sourit, salue et sort.

Quand il fut seul, le peintre remercia de l'aubaine les manitous protecteurs.

La plus grande joie est celle qu'on n'attendait plus, le meilleur dîner celui qu'on a failli rater.

A deux heures, après cinquante minutes de chemin de fer, Titus sonnait chez Boissier.

Un domestique l'introduisit dans une chambre du rez-de-chaussée où vingt tableaux pendaient tragiquement aux murs.

De vieilles croûtes de tableaux peints au bitume, des paysages affligés du légendaire moulin à vent et d'une meunière bleue, des chasses qui semblaient chevaucher dans de l'absinthe, des marines en bois avec des tempêtes régulières, un combat naval dans lequel les canons vomissaient des tampons de ouate, un « Bon Larron » qui avait une belle allure d'affiche jaune dans une cave et d'autres horreurs poncées, signées, encadrées qui attendaient les flammes éternelles.

Capac regardait, navré, quand Mademoiselle Anastasie Boissier entra.

A sa vue, le jeune homme crut s'évanouir; il s'inclina profondément: « Mademoiselle! je suis votre serviteur! »

— Monsieur!...  
Il y eut un instant de silence, terrible.  
Comme laideur la pauvre fille défait  
toute concurrence.

Le peintre songeait: « Il faut respecter les femmes laides: la laideur est sacrée, c'est un sacerdoce. Respectons! Celle-ci m'a l'air d'avoir une véritable vocation, elle louche avec une conviction remarquable. Cependant ne rions pas! »

Anastasie songeait:  
« Je perds de mon assurance, son air noble me séduit. Oh! père comme vous avez choisi! J'entends en mon âme s'éveiller les premiers gazouillements de l'amour... Dissimulons! »

— « Monsieur Capac, dit-elle en montrant le « bon larron » d'un geste vague, voilà un tableau de Van Dyck.  
— « Mademoiselle, ce tableau de Van Dyck n'est pas un tableau de Van Dyck, répondit le peintre avec modestie.

— « Oh! mon Titus! s'écria-t-elle et, les mains jointes, lançant en l'air ses deux bras désespérément longs, comme un lazzo, elle accrocha le cou du jeune homme et s'y suspendit avec énergie.

Au même instant, dans l'encadrement de la porte, souriants et radieux apparaissaient Monsieur et Madame Boissier.

Touchés, selon toute apparence, du spectacle gracieux qui s'offrait à leur vue ils s'écrièrent: « Voyez, ils s'aiment déjà! »

Alors, la lumière se fit dans l'esprit de Titus. Il comprit le piège qu'on lui tendait à lui peintre arrivé, presque célèbre. Il devina le plan de combat du vieux Boissier, la façon ingénieuse dont il entendait se défaire de sa fille et il se trouva profondément ridicule.

— « Mademoiselle, dit-il, en décrochant Anastasie, je consens à mettre sur le compte d'une crise nerveuse cette façon inédite de passer le temps... Madame Boissier, Monsieur Boissier je suis très sensible, croyez-moi, à l'accueil sympathique qui m'est fait ici, seulement je vais devoir vous quitter.

— « Nous quitter! vociférèrent les Boissier, mais vous allez diner au moins.  
— « Je ne dine jamais, Monsieur Boissier.

— « Mais vous allez prendre quelque chose, un doigt de vin, un rien, pour nous, Monsieur Capac! Puis il n'y a pas de train maintenant.

Force fut au peintre de rester.  
A table on le plaça, naturellement, auprès d'Anastasie qu'il essaya de rendre idiote par d'extravagantes théories sur les nuages à la céruse.

La jeune fille ne mangeait pas. Un soupir soulevait de temps à autre ses seins maigres.

Elle rapprocha insensiblement son pied du pied de Titus, puis son genou. Capac battait en retraite, elle le poursuivait. Elle voulut prendre sa main, il esquissa un geste, sa main lui échappa et une larme, une grosse larme, se détacha de ses cils pour tomber comme un plomb sur la nappe.

Cette larme était un signal.  
La famille Boissier se leva, se rangea en ligne devant l'infortuné jeune homme, puis entonna une cantate spécialement écrite pour la circonstance.

Le peintre, qui sortait toujours armé, se demandait s'il n'y aurait pas lieu de brûler la cervelle au vieux; il sentait en son crâne les approches de la folie et la cantate allait:

Oh! la larme!  
C'est l'alarme...

C'était insensé, irrésistible.  
Il n'y tint plus.  
Quand le père Boissier de sa voix tonitruante, de cette voix qui faisait trembloter les vases de l'étagère, eut lancé aux échos d'alentour les vers finals:

Et son amour  
Toujours!

Titus Capac était loin.  
Il s'était sauvé vers la gare.  
Là, il se cacha dans une pauvre auberge et attendit le train de huit heures avec l'impatience d'une âme dans les limbes.

L'heure venue, il sauta dans un com-

partiment où somnolait une grosse dame.

Il n'avait pas refermé la portière qu'une vive leur rouge illumina brusquement le paysage.

La grosse dame se mit à la fenêtre, laissant entre sa tête, son épaule et le cadre de la glace, une sorte de petit créneau par lequel Titus en proie à une vague terreur, regarda.

Ce qu'il vit lui parut un songe.  
Presqu'en face de lui, derrière la barrière d'un passage à niveau, les trois Boissier éclairés par les sanglants reflets d'un feu de bengale semblaient pétrifiés dans de tragiques attitudes.

Anastasie, toute blanche, les cheveux défaits, auprès d'une grande croix, était évanouie dans les bras de sa mère.

La mère poussait des cris de paonne en délire.

Le père Boissier, au premier plan, nouvel homme-sandwich, portait un transparent où flambait ce mot: Désespérance!

Derrière cette allégorie vivante, les ouvriers de l'usine Boissier brandissaient des torches en répétant, comme dans un vieux drame catholique: « Mort au traître! le chrétien aux lions! »

Puis le train s'ébranla.  
Et Capac pris d'automatisme, le cerveau vide, retomba sur la banquette.

La grosse dame pleurait:  
« N'est-ce pas poignant, Monsieur, une semblable douleur.

— « Si Madame.  
— « Oh! les hommes, Monsieur, quels monstres!  
— « Oui Madame.

MELEK.



### Pour se le dire.

Beaucoup de nos lecteurs réclament le portrait de M<sup>lle</sup> Luce, la divette du Pavillon de Flore; ce portrait a paru en 4<sup>me</sup> page du n<sup>o</sup> 53, dont avis.

#### A L'ÉMULATION.

L'exposition annoncée s'est ouverte dimanche.

Nous donnerons, dans notre n<sup>o</sup> prochain, les portraits de MM. Emile de Baré et André Collin, en même temps qu'une étude sur leur Œuvre.

### Novembre.

Pour ma Révèle.

Douloureusement, le paysage souffre ses bonheurs défunts — la gloire des sereines journées d'antan — sous le crépuscule livide qui par instants s'empli d'ombres mauvaises. Et c'est, dans la vaste lande ravagée par la tourmente automnale, la suprême valse des feuilles desséchées, la capricieuse et lamentable bacchanale des pauvres feuilles ternies qui jadis naquirent si vermeilles, au souffle tiède des printemps révolus... Elles peuvent à présent voler à cœur perdu, les pauvrettes, elles peuvent librement s'enlever dans le ciel blafard, elles qui naguère enviaient les frais papillons d'aurore...

Et je songe. Eux aussi sont disparus, les beaux papillons moirés d'argent... Où donc ont-elles fui, les jolies bestioles azurées qui semblent de chatoyants jouets de fée? Peut-être, pensant aux proximes frimas, émigrèrent-elles vers quelque Floride ensoleillée qu'elles enchantent de la joie avrilière de leurs ailes palpitant dans le matin?

... Mais, au travers des branches sonores, une voix rauque — tel l'aboi prolongé des maigres chiens hurlant à la mort — une voix monotone et déchirante répond à mon rêve.

— Ils n'ont pu fuir vers cet Eden de songe, car, de par l'ordre du vieil Hiver, j'ai immobilisé leur vol d'espoir en les frôlant de mon haleine délétaire, et leurs frères corps raidis s'en sont allés, au gouffre du Néant, rejoindre les âmes des vierges mortes avant d'aimer, et les

fleurs de lys qui jamais ne s'ouvrirent...

.... J'ai reconnu cette voix de Suicide, ce glas qui berçait mes spleens de son rythme uniforme et fatal — c'est la voix du vent psalmodiant sa cantilène désespérée, de la brise qui pleure la nostalgie des avrils merveilleux, des jours d'or où, radieux dans leurs candeurs d'aube, de purs amants, en l'oubli des sentes ombreuses, éternisaient le rêve d'aimer.

.... Et cette voix qui toujours hurle, parfois douce et plaintive et comme résignée, puis envieuse et cynique, ce lamento sinistre du vent d'automne qui me prédit l'irrémissible Ruine, l'inéluçable Mort des blancheurs et des joies, tandis que la danse furieuse des feuilles flétries veut m'entraîner vers la Fin, m'envelopper de ses tourbillons, m'enliser sous un mol tapis de feuillées vaguement bruissantes...

Cependant, dans l'universelle débâcle, comme un roc infrangible, mon cœur d'orgueil se dresse, et calme, introublé, je songe. Je songe que vaines seront toutes les attaques de l'Hiver et du spleen, tant que rayonneront ces divins phares, ces fanaux d'espérance: les Yeux de l'AIMÉE!

CHARLES DELCHEVALERIE.

Novembre 88.

### Vont paraître:

*Les Kermesses*, eaux-fortes d'Amédée Lynen, avec préface — *Champ de foire* — par Eugène Demolder; éditeur: Vos, rue d'Assaut à Bruxelles.

### Chronique des Théâtres.

#### THÉÂTRE ROYAL.

Ces derniers jours d'aucuns sont partis: M<sup>lle</sup> Du Mont, MM. Dupuis, Labarre et Lecoq, il est arrivé M. Jahn qui va un peu mettre le hola dans l'anarchie de l'orchestre.

Les représentations, à part *la Juive*, ont été généralement satisfaisantes. M. Jourdain n'est pas entièrement rétabli. On a voulu, mais sans succès, donner *Faust* sans lui. M. Gécand, bien en voix, pourrait varier son jeu, lequel consiste presque uniquement en un geste de pousser une pointe. Dans *les Dragons de Villars* M<sup>lle</sup> Frasset a été bonne, M. Andra moins bon; bien, mais que banal, M. Mauguère qui a aussi chanté la *Fille du Régiment*. Dans ce dernier opéra M<sup>lle</sup> Grégia passable. M. Lissoty toujours le bon artiste, classé maintenant. M<sup>lle</sup> Duzil, après avoir chanté mardi à Maestricht puis répété mercredi, a chanté *la Juive* jeudi et *le Trouvère* vendredi. Naturellement sa voix s'en est ressentie à la fin. Cette manière de distribuer les représentations ne me paraît la meilleure ni pour l'artiste ni pour le public. Ajoutez à cela que M<sup>lle</sup> Duzil reste parfois une quinzaine de jours sans paraître en scène.

De cette future étoile la direction paraît vouloir faire une comète.

Cette semaine ont débuté M. Doria — le nouveau ténor, bon acteur dont la voix, quoique fatiguée, est encore très bonne, — et une basse nouvelle à l'organe sonore, M. Severac. On jouait *la Juive* où M<sup>lle</sup> Duzil a remporté grand succès, tandis que les opinions se partageaient quant aux débutants. Lundi, Rigoletto: c'était plutôt une répétition qu'une représentation. M. Gécand toujours en voix, M<sup>lle</sup> Bellemont toujours monotone.

P.

#### A L'ÉMULATION.

Un pianiste de grand talent, M. Paderewski a joué dix-sept morceaux sans fatigue apparente. Indépendamment de cette poigne et d'un mécanisme prodigieux, M. Paderewski est un artiste. Il joue avec conviction. S'il n'est pas toujours heureux dans son interprétation (comme c'était le cas avec la *sonata appassionata* de Beethoven), dans certaines pièces de Chopin et surtout de Liszt il triomphe brillamment.

Là, ses qualités techniques font merveille. L'orchestre des Amateurs a joué agréablement divers morceaux de Haydn, Grétry, Fuchs, et un beau fragment du Peer Gynt de Grieg, la Mort d'Asa.

P.

#### PIANO-RECITAL.

Hans de Bülow, l'évocat prodigieux, a

joué mercredi au Conservatoire, une suite chronologiquement composée de Beethoven.

Devant cette merveille, devant cette magie qui nous a fait vivre la vie de Beethoven, un sentiment envahissant: c'est une reconnaissance indicible envers l'initiateur et une nostalgie, un regret immense de l'idéal bonheur entrevu, sous le charme, et comme les ondes sonores, hélas évanoui!

Gracieusement, Hans de Bülow, ce prestigieux, nous a promis son portrait que nous publierons prochainement.

P.

#### AU GYMNASÉ.

*La Souris* est ancrée décidément; M<sup>me</sup> Andral y reste très fine et «souris» irréprochable; M. Andral y manœuvre à l'aise, assiégé par quatre filles d'Eve dont l'une — M<sup>me</sup> Arosa — pousse de furieuses bottes.

*Odette* a vu le jour, metta: t au point M<sup>me</sup> Miller.

Au prochain n<sup>o</sup> compte-rendu de cette pièce et aussi celui de *l'Etrangère*.

L'excellente troupe de M. Teillet ne chôme pas.

#### AU THÉÂTRE ROYAL.

« Je nage dans la joie » eût écrit le ventru feuilletoniste du *Temps*, s'il eût vu jouer — non plus devant les rangées de fauteuils vides interminablement comme le mercredi où l'on donnait *M<sup>lle</sup> de la Quintinie* — mercredi, *Ma femme manque de chic*.

Succès... relatif pour les interprètes, mais très grand pour un chat égaré sur la scène.

#### AU PAVILLON DE FLORE.

*Josephine vendue par ses sœurs* tient l'affiche. Musique faible en nombre de points. A peine peut-on citer comme original le quatuor burlesque du premier acte. Le reste ce n'est que redites ou même copie exacte avec assez d'à propos du reste.

Le livret est parisien par essence. Cette portière et sa fille cadette Benjamine, sont croquées sur le vif. Un rôle assez pauvre que celui de neveu du pacha. Enfin! il fallait un mari à Benjamine!

Quant au voyage d'une portière au Caire avec onze-s-enfants, est-ce assez farce? O Vérité! Habille-toi.

Somme toute, vu d'autres stupéfiants livrets, celui de Josephine passe encore.

Pour l'interprétation, citons comme hors ligne, moins la voix, M<sup>me</sup> Gille-Raimbault et Luce, les autres formant une bonne moyenne dans des rôles plus ou moins secondaires. Nous n'insisterons pas, craignant les clichés, comme un chat échaudé, l'eau froide.

Les représentations à bénéfice ont commencées. L'autre jeudi celle de M. Meurice, vaillant chef d'orchestre; jeudi prochain...

La foule adhère en nombre à ces fêtes d'artistes.

SPHINX.

### Bruxelles.

#### AU THÉÂTRE DE LA BOURSE.

*A la Cigale et la Fourmi* viennent de succéder, au Théâtre de la Bourse, *Les cloches de Corneville*, cette tant connue partition de Planquette. Chaque soir y est applaudi l'excellente troupe: Alice Reine, une Serpolette accorte et mutine; M<sup>lle</sup> Fanzly — une nouvelle recrue — en Germaine; M. Héralut en marquis de Corneville; M. Tony en père Gaspard; M. Druart, un bailli typique; etc. — La mise en scène est très soignée, les chanteurs et l'orchestre marchent avec ensemble sous la très habile direction de M. Durieux.

Le spectacle se terminant à onze heures, les Liégeois peuvent rentrer par les trains de nuit.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

### LA BANDE A BEAUCANARD

PAR GEORGES ROSMEL.

Nouvelles cocasses et récits drôlatiques, imprimés en une plaquette de grand luxe ornée d'un dessin par E. BERCHMANS.

PRIX: fr. 0-50.

Sera expédié franco, des son apparition, à quiconque adressera, dès à présent fr. 0-50 en timbres-poste à M. d'Heur, libraire, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

→ TÊTE \* PRESSÉE ←

PAR L'UN DES NOTRES.

Imp. Aug. Bénard, Liège.



P. CLAEYS  
DE L'OPÉRA.



LA MELBA  
DE LA MONNAIE.

### Printemps.

Inassouvie ardeur des printanières forces,  
Elan de jeune sève éclatant les écorces,  
Prestigieux combat où les primes chaleurs  
Epanchées des cieux en des rayons vainqueurs  
Dissolvent des frimas les glaces hivernales,  
Triomphe tapageur des forces sidérales,  
Rubescence clarté jaillie en un moment,  
De flammes et de vie inouï poudroïement :  
Tout clame et retentit aux horizons ultimes  
La triomphante marche, les poussées sublimes  
Du printemps en délire. Haletant, ébloui,  
Prostre et muet témoin d'un spectacle inouï,  
Attentif et conquis à la péripétie,  
Eperdu l'homme assiste au réveil de la vie.

IGNOTUS.



Supplément au journal CAPRICE REVUE

**COMPAGNIE DES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS**  
 pour l'assurance à primes contre l'incendie  
 Agent principal: A. DEPAS, Liège.  
 64, rue Hocheporte.

**CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE**  
**A. WILLEAUME**  
 PLACE VERTE, 5, LIÈGE.  
 Vêtements imperméables  
 → Plaidés ←  
 Parapluies anglais  
 Succursale: rue de la Station, à Hannut.

**APÉRITIF & DIGESTIF**  
 ESSENTIELLEMENT  
 HYGIÉNIQUE  
**AMER MAUGUIN**  
 MAISON DE VENTE  
 16 et 18, rue Léopold.  
**LIÈGE.**

**LIBRAIRIE L. GEORGE**  
 60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60  
 Abonnement de lecture | 10 frs par an ;  
 | 2 frs par mois.  
 Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie  
 FABRIQUE DE REGISTRES  
 Fabrique d'articles pour cotillons  
 RELIURES  
**Louis Haas-Depas**  
 25, Place du Théâtre, LIÈGE

**THIRIAR-HERLA**  
 Rue Léopold, 19, LIÈGE.  
 RÉPARATIONS SOIGNÉES  
 DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.  
 Ambre, Cannes, etc.  
 PRIX MODÉRÉS

**REVUE**

Abonnement: Un an, fr. 6-00; étranger, fr. 8-00.  
 ANNONCES-RÉCLAMES  
 ON TRAITE A FORFAIT.

**Théâtre Royal de Liège.**  
 Bureaux à 5 3/4 h. Rideau à 6 1/2 h.  
 Dimanche 16 décembre.

**GUILLAUME TELL**  
 Grand-opéra en 4 actes et 5 tableaux, paroles de MM. Jouy et Bis, musique de Rossini.  
 Arnold, MM. Moreau. — Walter Fürst, Severac. — Guillaume Tell, Gécécand. — Ruoldi, Marcello. — Gessler, Lissoty. — Melthal, Schauw. — Edwige, Mme Ach. — Mathilde, Mlles Bellemont. — Jemmy, Frasset. — Rodolphe, M. Max. — Leuthold, Deprez. — Un chasseur, Bovy.  
 On commencera par la 1<sup>re</sup> représentation (reprise) de

**LE CAÏD**  
 Opéra-comique en 2 actes, paroles de M. T. Sauvage, musique d'Amb. Thomas.  
 Birotteau, coiffeur parisien, MM. Mauguère. — Michel, tambour-major, Lissoty. — Alibajou, vieil eunuque, Max. — Abouliard, Caïd, Schauw. — Virginie, lingère, Mlles Grégia. — Fatma, fille du Caïd, Adam. — Un muezzin, M. Driemans.  
 Esclaves des deux sexes, Kabyles, etc.

Lundi 17 décembre.  
 Bureaux à 6 1/2 h. Rideau à 7 h.

**ZAMPA**  
 ou la FIANCÉE DE MARBRE  
 Opéra-comique en trois actes et 4 tableaux, paroles de Mélesville, musiques de Hérold.  
 Zampa, MM. Jourdain. — Alphonse, Mauguère. — Daniel, Donval. — Dandolo, Max. — Un marin, Deprez. — Lugano, Nollet. — Rita, Mlles Frasset. — Camille, Bellemont.  
 Marins, Corsaires, Seigneurs, Dames d'honneur, Siciliens et Silicennes.  
 On terminera par

**LES NOCES DE JEANTTE**  
 Opéra-comique en 1 acte, paroles de Carré, musique de V. Massé.  
 Jean, M. Audra. — Jeannette, Mlle Grégia. — Petit Pierre, Mlle Adam. — Thomas, M. Mauguère.

**Théâtre du GYMNASE**  
 Direction L. Teillet.  
 Bureaux à 6 1/4 h. Rideau à 6 3/4 heures.  
 Dimanche 16 décembre 1888.

**L'ÉTRANGÈRE**  
 Comédie en 5 actes de Alexandre Dumas fils.  
 Duc de Septmonts, MM. Marmignon. — Clarkson, Nersant. — Gérard, Andral. — Rémonin, Mandar. — Moriceau, Lacroix. — Guy des Haltes, Guy. — de Bernécourt, Bressolles. — Calmeron, Perrin. — d'Hermelines, David. — René, Robert. — Mistriss Clarkson, Mmes Miller. — Duchesse de Septmonts, Daurelly. — Comtesse de Rumièr, Kerby. — Mme d'Hermelines, Arosa. — Mme Calmeron, Haury.

**NOS INTIMES**  
 Comédie en 4 actes de V. Sardou.

Tolosan, MM. Nersant. — Marecat, Harlin. — Caussade, Lacroix. — Maurice, Marmignon. — Vigneux, Perrin. — Abdallah, E. Vaslin. — Lancelot, Davil. — Larichardière, Bressolles. — Laurent, Robert. — Le jardinier, Lucien. — Cécile, Mmes Daurelly-Valia. — Benjamin, Fournier. — Madame Vigneux, Kerby. — Raphaël, Haury. — Jenny, Arosa.

**H. FONDER-BURNET**  
 48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.

**ROBINSON INDEXICAL SILVER SOAP**  
 Savon pour argenterie la boîte 60 centimes.  
 Craie de bijoutier pour argenterie, la boîte 0-25.  
**POUDRE TEXIENNE**  
 pour détacher instantanément à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité.  
 Cette poudre, faite spécialement pour ôter les taches d'huile et de graisse, est précieuse à tous les liquides employés dont l'odeur est insupportable, et qui, par leur nature même peuvent altérer les couleurs, elle est plus expéditive, plus économique et ne laisse aucune odeur.  
 Prix: petite boîte 0-35; grande boîte 0-50.

**FABRIQUE DE PARAPLUIES**  
 et Cannes en tous genres

**J. P. VAN MISSIEL dit VALET**  
 46, RUE DU PONT D'AVROY, 46

Recouvrement et réparations instantanées.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.  
 BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR MÉDAILLE D'ARGENT DIPLOME

Typographie · Chromolithographie ·  
**Aug. Bénard.**  
 Imprimeur-Éditeur  
 Rue du Jardin Botanique, 12  
**Liège.**

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES  
 TABLEAUX-RÉCLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE  
 IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.  
 CLICHERIE · GALVANOPLASTIE  
 PHOTOGRAVURE.

ANDRÉ COLLIN.

EMILE DE BARÉ.

SOMMAIRE

André Collin.

André Collin et Emile de Baré — portraits, Ch. Tichon.  
 André Collin, Lucien Solvay.  
 Emile de Baré, Maurice Sivilie.  
 La mort de Borromée Vettenbuyk, Loys de Giral.  
 Le trottin, Léon Servine.  
 Le grand I, Jos. Sacré.  
 Musique, P.  
 Chronique des théâtres, H. Sirkan. — P. — Moriski.  
 Dessins, E. de Baré. — A. Collin.

Un petit homme, à cheveux et à barbe blonds, tirant sur le roux, l'air très doux et très sérieux, n'ayant rien de bien particulier qui le distingue de ses semblables, la physionomie intelligente, le regard tranquille et attentif, — tel est André Collin, le peintre qui, en ce moment, à l'Emulation, montre, avec une modeste énergie, son jeune talent épanoui.

André Collin a vingt-six ans. Il est né à Spa, — ce qui n'est pas un mal; et il est élève de l'Académie de Bruxelles, — ce qui ne lui a pas fait grand bien. Par bonheur, étant à l'Académie, il s'avisait un jour de prendre

part au concours de Rome, et il échoua. Cet échec fut son salut. S'il avait réussi, il serait peut-être, à cette heure, la proie des Grecs et des Romains; il expédierait, en Belgique, des rapports sur son séjour en Italie et des « envois » représentant des *pifferari* qui font danser des singes au son de la mandoline. Grâce soient donc rendues au prix de Rome, qui n'a pas voulu de lui!

André Collin avait, d'ailleurs, dès ses tout premiers commencements, trop de talent déjà pour réussir de ce côté. Je me rappelle le premier tableau que je vis de lui, au salon de 1881, si je ne me trompe. Il avait peint ce tableau-là en vue du concours Gode-Charles. Quand on est jeune, on rêve

toujours de prendre part à des concours; cela fait travailler, et c'est ce que les concours ont de bon. Son tableau était charmant, dans des tons clairs et tendres, qui faisaient songer aux Français, — et un peu, notamment, à son homonyme Colin, de Paris. Il disputa très vivement le prix au tryptique de Van Strydonck, *Tobie*, qui finit par l'emporter.

Depuis ce jour, Collin se mit au travail. Et, je ne sais sous l'influence de quelle heureuse fée, lui, qui paraissait, à en juger par cette première grande toile, vouloir imiter les autres, et qui semblait posséder malheureusement assez d'habileté pour cela, il se transforma insensiblement, — ou, pour



CADEAUX. NOËL, NOUVEL-AN

**THE CONTINENTAL BODEGA Co**

22, PLACE VERTE, 22

fournit un élégant panier de vins d'Espagne et de Portugal assortis pour

20 & 22 fr. 25 fr.

le panier de 6 bouteilles le panier de 12 demi-bout.

A LOUER

**V<sup>ve</sup> ELISE MAGIS**

RUE DU PONT-D'ILE, 47<sup>bis</sup>, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins. — Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1<sup>re</sup> marque. — Objets de ménage. — Dépôt des thés de la maison Roelofs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cotta de Copenhague.

4, Rue de l'Université

ÉDITEUR DE MUSIQUE

**V<sup>ve</sup> LÉOP. MURAILLE**

Location de partitions Richilde, Roy d'Ys, Sigfried, Tristan, etc.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

**RÉOUVERTURE DES MAGASINS DE TAPISSERIE & AMEUBLEMENT**

DE **DD. CHAPELLE,**

Placé des Carmes, 9, LIÈGE.

A LOUER

**Théâtre du Pavillon de Flore.**

Samedi 15 et Lundi 17 décembre.

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.

**LES MARIS ME FONT TOUJOURS RIRE**

Comédie en 2 actes, par MM. Jaime et Delacour.

Oscar Lambert, MM. Clasis. — Chamouillet, Couly. — Dumontel, Vienne. — Polydore Vandeneuil, Degrange. — Baptiste, Sougnéz. — Rose, Mmes Perrin-Theuler. — Fanny, Belini. — Céline, Couly.

ET

**JOSÉPHINE VENDUE PAR SES SŒURS**

Dimanche 16 décembre 1888.

Bureaux à 6 h. Rideau à 6 1/2 h.

**JOSEPHINE VENDUE PAR SES SŒURS**

Opéra-bouffe en 3 actes, par MM. P. Ferrier et E. Carré, musique de N. Roger. Décors nouveaux de M. Lemaitre, costumes de M. Fieux-Labrosse.

Montosol, MM. Perrin. — Putiphar-Bey, Gardon. — Alfred Pharaon-Pacha, Couly. — Moutouf, Garnier. — Le facteur, Sougnéz. — Joséphine, Mmes J. Perrouze. — Benjamine, Luce. — Mme Jacob, Gilles-Raimbault. — Rebecca, Belini. — Siméon, Clasis. — Rachel, Couly. — Sarah, Sluse. — Lia, Thys. — Agar, Tack. — Esther, Fabry. — Gertrude, Robin. — Dinah, Leboutte. — Deborah, Charlot. — Voisins, Voisines, Femmes du Sérail, etc.

On commencera par

**LA BOISIÈRE**

Drame en 5 actes, par MM. T. Barrière et Jaime fils.

René Noirel, MM. Boyer-Classis. — Jules Montflanquin, Degrange. — Saint-Laurent, Raimbault. — Sylvain Grincheux, Garnier. — Henri de Fontenay, Tack. — Jolivet, Sougnéz. — Marguerite Provins, Mmes Fiot. — Jeanne Provins, Perrin-Theuler. — Louise de Marennes, Clavandier. — Bellote Taupier, Gilles-Raimbault. — La Gouleuse, J. Sluse. — Le garde forestier, M. Defresne.

Boisiers, Boisières, Invités, etc.

**Conservatoire royal de musique**

Samedi 15 décembre 1888 à 7 1/2 heures

Distribution des prix.

Concert.

I. — Fest Klänge, poème symphonique. (F. Liszt).

II. — Mlle Eva Braconier (médaill en vermeil avec distinction): Adagio et 1<sup>er</sup> allegro du Concerto pour piano et orchestre, op 16 (Grieg.)

III. — La Conjuración des fleurs, petit drame satirique en 2 tableaux, pour chœur de voix de femmes, soli et orchestre. (L. A. Bourgault-Ducoudray.)

Premier tableau:

Soliste: Mlle Thérèse Bastin (1<sup>er</sup> prix).

Chœur: la classe d'ensemble (demoiselles).

10 minutes d'interruption.

IV. — M. Jules Harzé (médaill en vermeil): Allegro du 1<sup>er</sup> Concerto en mi.

(H. Vieuxtemps).

V. — M. D. Demest (1<sup>er</sup> prix):

Récit et air de Freyschütz (Weber): "Qu'a-t-il donc fait de mon courage."

VI. — Ouverture des Maitres chanteurs de Nuremberg. (R. Wagner).

Le concert sera dirigé par M. J.-Th Radoux.

**SALLE DE L'EMULATION**

Dimanche 16 décembre à midi très précis,

**GRANDE SOIRÉE MUSICALE**

Organisée au profit du Denier des Ecoles Libérales.

Mlle Coulon, ballade en la bémol (Chopin).

M. Lissoty, Pauvres fous, (Tagliafico).

" Jeanne est grise, (Ben Tayoux).

Mme Andral, la Présentation, (Thénard).

M. Gevaert, romance sans parole (Dupont).

Mlle Luce, Encore un baiser, chansonnette.

M. Jourdain, Quand l'oiseau chante.

aubade (Tragliafico).

" Cantabile de Carmen. (Bizet).

MM. Andral, Gevaert et Dechaîneux,

Au bord de la Mer. (Desroches).

Poésie de Dorchein.

Mme Andral, le Grand Père.

MM. Jourdain et Lissoty, le Crucifix (Faure).

M. Andral, la Robe. (Manuel).

Mlle Luce, le Pèlerinage, chansonnette.

Mlle Coulon, Pastorale et Capriccio (Scarlati).

" Valse de concert. (Wieniawski).

Pianiste-accompagnateur, M. Dechaîneux.

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.

**DIAMANTS MAGNIN**

Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.

Montés en or ou sur argent contrôlé depuis 5 frs.

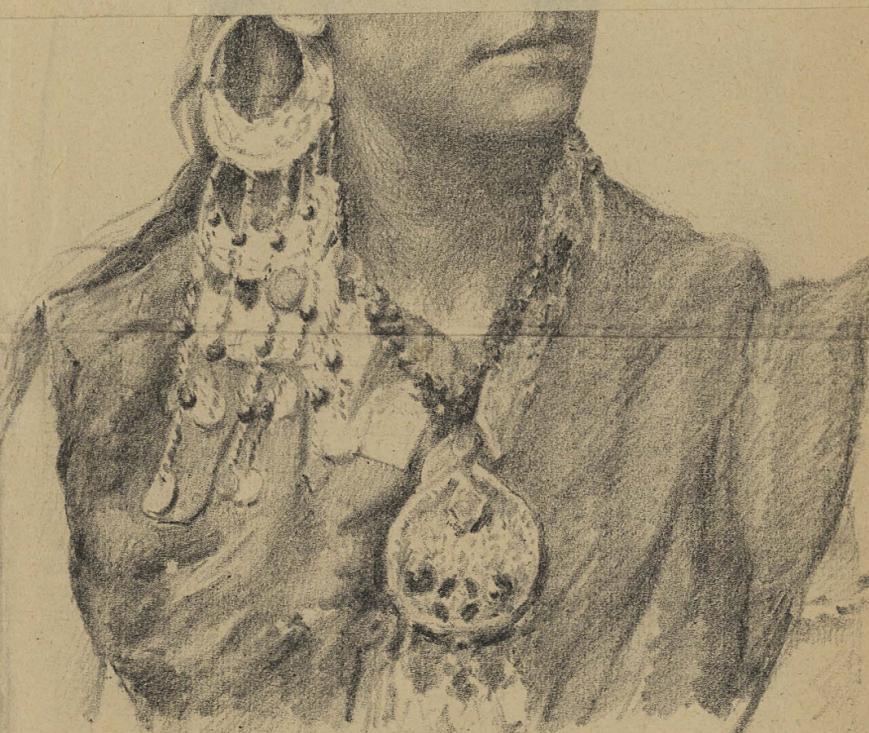
S'adresser à M. CLÉDINA, rue du St-Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corcelles-Neufchâtel (Suisse).

A LOUER

Liège, Imp. Aug. Bénard.



RASSENFOSSÉ .88.



**LA MELBA**  
DE LA MONNAIE.

